Kent Monkman : la belle et la bête

Céline Simon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/37901>

DOI : 10.4000/critiquedart.37901

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Céline Simon, « Kent Monkman : la belle et la bête », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 novembre 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/37901> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.37901>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Kent Monkman : la belle et la bête

Céline Simon

- 1 A l'occasion de l'inauguration de son nouvel espace, le Centre culturel canadien de Paris s'est donné l'objectif de marquer les esprits en invitant Kent Monkman avec l'exposition intitulée *La Belle et la Bête*. L'artiste canadien d'ascendance Crie (tribu amérindienne) demeure particulièrement célèbre pour sa vision moderne et un brin délurée des paysages romantiques nord-américains. Il revisite et fait fusionner de manière très juste l'histoire coloniale, l'histoire de l'art, les mythes des peuples autochtones du Canada et les mythes occidentaux, à partir desquels résonnent les thématiques *queer* chères à l'artiste. Porté par cette même ambition, Kent Monkman réalise pour l'institut diplomatique cinq tableaux monumentaux, dans la pure tradition de la peinture d'histoire, auxquels il associe dix objets et artefacts des cultures autochtones issus de la collection du musée des Confluences de Lyon. Le texte « La Collection du musée des Confluences » (David Besson, p.72-77) présente cette collection du musée lyonnais. Les objets ont vocation à parler au visiteur et tout le travail de Kent Monkman est de mettre en exergue ce pouvoir des objets. Le catalogue bilingue anglais/français s'ouvre par une conversation très éclairante entre la commissaire d'exposition, Catherine Bédard, la conservatrice Annabelle Ténèze et l'artiste (p.10-39). Après s'être interrogé sur la perception d'un projet artistique à l'ancrage si national auprès d'un lointain public européen, Kent Monkman affirme sa volonté de susciter l'étonnement face au choix d'un artiste contemporain et de surcroît amérindien et d'exhumer de vieilles traditions picturales occidentales comme la peinture d'histoire. Les cultures autochtones n'ont jamais figuré dans l'histoire de la peinture et l'artiste, par sa démarche, remédie à cette mise au ban. Par ailleurs, les nombreux échos établis entre les mythes autochtones et les mythes européens – le titre de l'exposition, *La Belle et la Bête* en est la preuve – s'inscrivent dans ce même dessein de l'artiste. Suit une présentation de Miss Chief Eagle Testicke, l'*alter ego* transgenre de l'artiste, sorte de créature mythologique voyageant à travers les époques et qui prend place dans les cinq tableaux de l'exposition. Chaussée d'escarpins Louboutin et portant à son cou le tristement célèbre collier de Marie-Antoinette, elle est la nouvelle Lédä qui succombe à Zeus déguisé en cygne dans l'acrylique sur toile *The Affair* (p. 86-87). Elle est aussi l'admonitrice de *Miss Chiefs wet dream* (p.108-109), une toile étonnante qui

reprend *Le Radeau de la Méduse* de Théodore Géricault. Dans cette œuvre, elle prend place dans une barque parmi une tribu autochtone et l'embarcation est sur le point d'entrer en collision avec un radeau européen mené par le Minotaure et où l'on perçoit aussi parmi hommes et femmes en détresse, un centaure ou encore la reine Victoria. Elle est le porte-parole du point de vue homosexuel chez les peuples autochtones, à mille lieux de celui, étriqué, des européens. Ce surprenant avatar est la pierre angulaire de l'œuvre de Kent Monkman puisqu'il incarne, à lui seul, le rapport masculin/féminin, le rapport autochtone/européen, mais aussi les liens forts unissant l'homme et le monde naturel et animal. Dans « Le message de Miss Chief au monde » (p. 58-71), Lee Maracle, poétesse canadienne d'ascendance Sto:lo signe un récit poignant, raconté presque comme un conte, où elle part à la découverte des mythes du monde animal. De l'orque à l'aigle majestueux en passant par le frêle vison, ces récits témoignent des frontières entre espèces et sexualités. Ils servent à comprendre et à apprendre mais donnent surtout un regard d'acceptation sur nous-même, quels que soient le genre, la spiritualité et l'orientation sexuelle.